

Henner von Hesberg, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit. Römische Mitteilungen, Ergänzungsheft 24*. Philipp von Zabern éditeur, Mayence 1980. 239 pages, 12 figures dans le texte, 36 planches hors texte.

L'oeuvre déjà considérable de H. von Hesberg s'enrichit avec ce livre d'une contribution essentielle à l'histoire de l'architecture hellénistique et du début de l'époque impériale. Quoi qu'en dise en effet son titre étroitement 'monographique', il ne s'agit pas seulement d'une étude consacrée aux larmiers modillonnaires. Ou du moins les problèmes qu'il pose à leur propos – origine, typologie, fonction, degré d'intégration aux éléments constitutifs de la corniche, etc. – engagent une féconde réflexion sur la nature, l'évolution et les conditions d'emploi des divers types d'entablement, pendant les deux derniers siècles hellénistiques, si riches en recherches et innovations. Disons d'emblée que nous rencontrons, avec cet ouvrage, la tentative la plus poussée qui ait été conduite, depuis celle de R. Delbrueck, pour comprendre la raison d'être et la signification des formes, dans le décor architectural; et cette tentative est servie par une connaissance qu'on n'ose affirmer exhaustive, mais qu'il est bien difficile de prendre en défaut, de tous les vestiges exploitables, depuis Pergame jusqu'à la Gaule Narbonnaise.

Sans se limiter à un type de monument, à une région ou à une période, l'Auteur entend classer et analyser les diverses occurrences d'un élément qui peut paraître secondaire dans l'ordonnance d'une façade monumentale, et dont les modifications constantes, avant l'élaboration du schéma canonique, rendent la définition même aléatoire ou périlleuse. En cela l'entreprise est différente de celle qui consiste à restituer, par exemple, l'histoire d'un type de chapiteau dont les composantes sont bien définies (ionique oriental, corinthien romain, etc.), car les variations s'avèrent ici d'une amplitude beaucoup plus grande: entre un 'Konsolgebälk' pergaménien du début du II<sup>e</sup> s. et la corniche du temple romain de la Concorde dans sa version augustéenne, la parenté n'est pas évidente. Pour mettre en place, sinon des continuités, du moins les diverses ramifications d'une évolution foisonnante, il faut garder le souci de situer les détails dans leur contexte, et suivre les dérives formelles dans tous leurs méandres.

L'Auteur a raison de rappeler dans son introduction que si le problème de l'origine des consoles d'entablement reste tellement obscur, c'est que l'attention s'est trop exclusivement portée jusqu'ici sur les corniches romaines du second triumvirat et de l'époque d'Auguste: l'idée, encore souvent affirmée, que la corniche modillonnaire naît et se développe au cours de ces décennies, ne tient pas un compte suffisant des formules adoptées en Orient, en Grèce et en Italie même, à des dates nettement plus hautes. Il examine ensuite la terminologie antique pour en souligner, après d'autres, l'ambiguïté: ni le grec *γεισηπόδισμα* ni le latin *mutulus* ne désignent explicitement la console ou le larmier qui l'accueille. Une réflexion plus approfondie sur l'insuffisance de cette définition dans les textes techniques et les traités des Anciens n'eût pas été inutile, en préliminaire à l'étude typologique. Elle aurait peut-être aidé à situer en termes plus précis le 'seuil' à partir duquel on est habilité à parler de consoles et pas seulement de denticules, de mutules ou de billetes; c'est tout le problème de la caractérisation autant structurelle que plastique d'un élément qu'il est difficile de placer dans un schéma théorique et dont les premières manifestations ne sont pas toujours clairement saisissables.

La première section est certainement la plus nouvelle et la plus richement documentée. L'Auteur y montre sur quels monuments et sous quelles formes apparaissent en Orient les larmiers modillonnaires. Dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. s'élaborent simultanément deux profils très différents. Le 'pergaménien' d'abord, qui présente des consoles parallélépipédiques, dépourvues de décor, sauf, parfois, un profil terminal dans les exemples de la 'seconde génération', à la terrasse du théâtre d'Aegae, par exemple; les caissons se réduisent souvent à un simple rectangle plan; le cadre peut en être mieux défini au moyen d'une dépression centrale quadrangulaire mais aucun motif plastique ne le meuble jamais; un décor peint n'est pas exclu. La corniche de type pergaménien couronne toujours un entablement ionique, sauf à l'entrée du gymnase d'Assos, où elle repose sans transition sur une architrave dorique.

L'Auteur ne se contente pas de proposer de ces précieux 'incunables' un catalogue exhaustif où il fait preuve d'une familiarité étonnante, non seulement avec la bibliographie, mais aussi avec les sites eux-mêmes, et où les observations subsidiaires, destinées à asseoir la chronologie relative, sont toutes de première main (je relève seulement, parmi beaucoup d'autres, la notice concernant le passage du système dit à trois triglyphes à celui dit à quatre triglyphes, dans les frises doriques hellénistiques, p. 31, ou la remarque sur les denticules du II<sup>e</sup> s. et ceux du I<sup>er</sup> s., p. 44). Il entend aussi saisir la fonction de ces larmiers en observant

qu'ils se rencontrent toujours au second étage d'un portique à deux niveaux, ou à la limite d'un terrassement artificiel. Ils soulignent donc par leur surplomb et leur articulation rythmique la ligne horizontale du toit, et tendent à compenser la diminution de volume entraînée à la fois par l'effet de la perspective et par les règles canoniques qui réduisent les proportions relatives des ordres superposés. Le larmier modillonnaire permet de rendre à la corniche terminale sa valeur plastique sans modifier abusivement les rapports qu'elle doit entretenir avec les autres composantes de l'entablement. A ce propos il est utile de constater que la fonction assignée par l'Auteur à ces 'Konsolengeisa' du premier groupe répond en quelque manière à la curieuse règle vitruvienne de III 5, 13, selon laquelle les parties hautes des entablements, dans les ordonnances élevées, doivent être légèrement penchées vers l'avant pour éviter l'impression d'une fuite vers l'arrière.

Le second type, contemporain du précédent, est rhodien. Le profil de la console suit au départ une oblique très tendue pour s'assouplir en une courbe vers l'avant. Ce schéma bombé ou ventru, essentiellement insulaire, est utilisé surtout à l'entablement de constructions modestes, naiskoi ou édicules. Les exemples rassemblés par l'Auteur, à Lindos, au Musée de Rhodes, à Cnide ou à Théra, présentent presque tous un haut degré d'élaboration: la rainure ornementale qui suit l'axe longitudinal de la console, sur sa face inférieure, semble reproduire la ligne de séparation des plafonds à caissons des IV-IIIème s. av. J.-C. D'où une imbrication beaucoup plus réussie que sur les larmiers pergaméniens des sections 'portantes', les modillons, et des sections 'pesantes', les caissons. Ces derniers sont mieux individualisés, avec une bordure parfois très large et une dépression souvent profonde. Le problème à résoudre paraît avoir été, ici, d'un autre ordre: les minces entablements jetés entre les deux colonnes qui cantonnent la façade des édicules se seraient réduits à une simple bordure horizontale si l'on n'avait pris soin de créer, avec des supports dont la cambrure mime la fonction tectonique, l'illusion d'une structure adaptée au poids du fronton ou de la toiture.

Ainsi, dans les deux cas, l'émergence d'un rythme modillonnaire sur la partie plafonnante de larmiers 'ioniques', s'explique, selon l'Auteur, par la nécessité de répondre aux problèmes posés par les nouvelles constructions hellénistiques: traités dans un esprit d'orthodoxie, les ordres traditionnels y eussent été inadaptés. Je dois dire que l'explication proposée pour le premier type me paraît plus satisfaisante que celle avancée pour le type rhodien, où vraisemblablement la liberté qui a toujours présidé à l'ordonnance de ces architectures réduites, à caractère ornemental, pesa plus lourd, dans la définition du nouveau larmier, que le souci d'une apparente cohérence structurelle.

Quoi qu'il en soit les conditions particulières où chacun des deux types a vu le jour ne les empêchent pas de devenir interchangeables dès le début du Ier s., et de s'appliquer à des supports très divers: entablements doriques aussi bien que ioniques, simples couronnements de murs, etc. Délos, Eleusis, Ephèse, Milet, doivent à cette époque un assez grand nombre de larmiers modillonnaires. Les consoles 'rhodiennes' du second entablement interne de la Tour des vents à Athènes sont situées à la charnière du II et du Ier s. av. J.-C. par l'Auteur, qui refuse ainsi la datation basse de W. Alzinger. Au cours de cette période les consoles 'pergaméniennes' se dotent d'un décor en soffite et l'emploi du marbre sur les corniches 'rhodiennes' favorise une définition plastique plus rigoureuse des caissons.

Il est certain que désormais le larmier modillonnaire a acquis le statut, quelles que soient ses variantes, d'une forme autonome. Il participe de l'étonnante liberté qui caractérise les créations de cette dernière phase de l'architecture hellénistique, et dont témoigne par exemple le Panajirdag à Ephèse. Mais l'extension des consoles garde encore, à cette époque, dans l'architecture orientale, des limites assez strictes: on ne les trouve pas au couronnement des temples, et cela, jusqu'en pleine époque augustéenne (le temple d'Auguste à Antioche de Pisidie, et même l'extravagant sanctuaire de Rome et Auguste à Mylasa, n'en possèdent pas). Nous passerons plus rapidement sur les corniches à consoles figurées, qui présentent un aspect plus anecdotique. Signalons seulement que les pp. 62-67 contiennent un excursus sur la typologie des bucrânes; c'est, à notre connaissance, le mieux informé qu'on puisse trouver aujourd'hui.

Dans les régions ptolémaïques, le IIe s. voit surgir les 'larmiers à chevrons', les fameux 'Sparrengeisa', dont R. Delbrueck faisait l'une des matrices essentielles de la corniche modillonnaire. L'Auteur montre que cette forme n'essaime pas, au second siècle, au-delà de l'Égypte, de Cyrène et de Chypre; si on la trouve au Ier s. en Palestine, elle ne parvient pas à s'imposer en Occident, où les exemples italiens restent sporadiques. Pour le 'Palais des Colonnes' de Ptolémaïs, l'Auteur se rallie à la datation de H. Lauter (début du Ier s. av. J.-C.) en admettant des modifications postérieures. Les emplois de ces supports plats et minces, dont le soffite est souligné d'une entaille rectiligne profonde, sont assez divers mais plus spécialement réservés aux édifices de petites dimensions; on les rencontre fréquemment sur des entablements doriques, mais avec l'adjonction de denticules au-dessus de la frise.

Cette première section s'achève sur une réflexion générale d'un grand intérêt méthodologique. L'Auteur nous explique qu'il faut éviter de céder aussi bien à la tentation du 'décoratif' qu'à celle du 'fonctionnel' pour rendre compte de l'élaboration de la corniche modillonnaire. Si nul ne songe plus à retomber dans les erreurs de Choisy et de Dyggve, qui voyaient seulement en elle l'accumulation de composantes traditionnelles, due à une sorte d'osmose entre les entablements doriques et ioniques, on doit se garder aussi de traiter les consoles comme des interprétations 'pétrifiées' de telle ou telle pièce de la charpente du toit. Ce sont des éléments entièrement nouveaux, qui ne sont pas destinés à exprimer les valeurs tectoniques du couvrement, mais dont le rôle est de souligner la valeur plastique des parties hautes des entablements. Si l'origine géographique de ces nouvelles compositions reste impossible à fixer de façon ponctuelle – même si la Grèce d'Asie semble être leur berceau le plus vraisemblable – les raisons de leur apparition perdent tout mystère, dès lors qu'on les rapproche d'autres tendances ou innovations contemporaines: l'accentuation de la dimension verticale des frontons doriques, ou le maintien des denticules sur les rampants des frontons ioniques, dont le premier exemple est fourni par le temple de Zeus à Magnésie du Méandre.

La seconde section, consacrée au développement du larmier modillonnaire en Occident à l'époque républicaine, traite un matériel plus modeste, mais d'autant plus difficile à classer qu'il est souvent inédit ou mal connu. Le grand mérite de l'Auteur est de verser au dossier des pièces nombreuses et, le plus souvent, remarquablement situées, tant du point de vue typologique que chronologique.

La première série est constituée de larmiers à consoles massives, cubiques ou parallélépipédiques, sans décor, hormis un discret profil terminal. Des corniches de la voie appienne, du Tabularium, d'autres recensées en Italie centrale, en Espagne, à Cherchel (Théâtre), constituent un ensemble cohérent même si beaucoup de fragments ne sont pas datables avec certitude. La plupart ne remontent pas au-delà du milieu du Ier s. av. J.-C. L'élément le plus significatif est sans doute la corniche du temple des Dioscures de Cori, pour laquelle l'Auteur produit deux énormes modillons, oubliés ou ignorés par ceux qui, même à une date récente, étudièrent l'édifice; le raccord du bloc qui les porte avec l'assise de frise n'est pas restituable, et le joint qui sépare la partie plafonnante du larmier des modillons eux-mêmes est inattendu; il confère, d'une façon exceptionnelle, un rôle réellement porteur aux puissantes consoles à face rectangulaire. Quant à la datation avant 89 av. J.-C., elle repose sur un argument épigraphique apparemment imparable: les deux inscriptions dédicatoires paraissent rédigées par des *duoviri* ou plus probablement des *praetores*; Cori serait donc encore une colonie, puisque les documents officiels n'y parlent pas des quattuorvirs municipaux. Il faut cependant remarquer que les inscriptions sont incomplètes. W. D. Heilmeyer datait les chapiteaux du troisième quart du Ier s. av. J.-C. Chronologie trop basse, assurément; mais les excellents clichés de ces mêmes chapiteaux publiés par l'Auteur, dans le volume de l'Ecole de Rome sur *L'art décoratif* (1981, p. 36–37) permettent de juger que le traitement des acanthes et la répartition des volumes relèvent d'une phase nettement plus tardive que celle de la fin du IIe s. ou de la première décennie du Ier s. (Ostie, temple tétrastyle; Rome, temple B du Largo Argentina, etc.).

L'acquis historique de ce chapitre est de toute façon décisif: on y apprend d'abord que ces premiers exemples de corniches modillonnaires occidentales sont peu tributaires des précédents gréco-orientaux. Il y a là un phénomène dont on commence à entrevoir l'importance, dans l'architecture tardo-républicaine: malgré le nombre croissant de praticiens asiatiques en Italie, malgré l'importation de formes, de 'cartons', et même, dans le cas du temple rond du Forum Boarium, d'édifices entièrement conçus par des équipes orientales, l'autonomie et la créativité des ateliers régionaux restent intacts. La réflexion que nous avons conduite sur le temple B du Largo Argentina s'inscrit dans la même problématique. En second lieu, l'Auteur montre qu'il n'existe pas, en ce domaine, d'évolution linéaire puisque, si l'on accepte sa chronologie, ces consoles massives restent en usage, depuis la fin du IIe s. av. J.-C. jusqu'au début du Ier s. apr. J.-C., sur des édifices, il est vrai, d'importance secondaire. Enfin la théorie de Strong, selon laquelle les corniches modillonnaires auraient été élaborées dans les riches maisons du milieu du Ier s. av. J.-C., sur des décors peints ou stuqués, avant d'avoir été reproduits par l'architecture monumentale se trouve dès lors ruinée. C'est une inversion du processus que propose l'Auteur, avec un luxe d'arguments et une richesse de matériel, qui closent définitivement le débat.

Dans la décoration intérieure, ce sont en fait des schémas plus fantaisistes qui sont retenus de préférence: 'les denticules à crossettes', dont les peintures de la villa de P. Fannius Sinistor à Boscoreale offrent des exemples suggestifs, ou les doubles consoles avec support intermédiaire. Ce dernier type, très sophistiqué, a été souvent mal compris par les commentateurs des architectures peintes du IIe style. L'Auteur en retrouve les interprétations au couronnement de certaines urnes de Volterra, et même sur des corniches monumen-

tales, à Vulci et à Rome (on regrette que tous les fragments évoqués n'aient pas été photographiés et dessinés, avec des hypothèses d'intégration pour les parties manquantes). Il est douteux cependant qu'on doive chercher dans les *aquilae vetere ligno* dont parle Tacite (hist. 3, 71, 9) à propos de l'entablement du temple de Jupiter capitolin un témoin littéraire de ce genre de console; E. Wistrand a montré depuis longtemps, dans un article de *Eranos* (40, 1942), que l'équivalence grecque entre les mots *ἀετός* et *ἀέτωμα* expliquait la curieuse expression taciteenne, qui ne désigne rien d'autre que les frontons de bois du vénérable sanctuaire, dans sa version de 69 av. J.-C. La remarque n'est pas sans importance, car elle fait sauter un verrou, dans l'organisation chronologique de von Hesberg.

Avec les 'consoles en plaques', dont l'exemple monumental le plus célèbre se trouve à la corniche du temple de César, l'Auteur a raison d'étudier les larmiers doriques tardifs dont l'ordonnance canonique se dissout au Ier s. av. J.-C. Il est difficile de distinguer dès lors des 'Konsolplatten' les mutules horizontales, dont disparaissent les *guttae*, et tout le problème est de savoir comment cette ambiguïté formelle était ressentie par les architectes. Le goût moderne de la classification ne nous aide pas à comprendre le problème; l'Auteur montre bien, en analysant avec précision les entablements 'doriques' de cette période en Italie et à Rome, l'osmose qui s'établit alors avec les corniches modillonnaires. Le fait que l'on trouve des 'mutules' sur les rampants des frontons du temple dorique de Cori, du nymphée dorique d'Albano, de l'arc d'Auguste du Forum (du moins dans la reconstitution de Gamberini-Mongenet) est particulièrement significatif; on n'observe pas de phénomène équivalent dans les constructions hellénistiques d'Orient.

L'animation des profils commence, en Italie, avec les consoles dites cambrées, de l'époque triumvirale et du début de l'Empire. Les fragments architecturaux de la *Basilica Aemilia* présentent à cet égard un intérêt majeur, et l'Auteur a bénéficié, pour l'établissement de leur chronologie relative, de l'étude en cours de H. Bauer dont il faut attendre de nombreux éclaircissements sur les phases successives et l'organisation interne de cet édifice si important, et finalement si peu connu. Là encore les antécédents grecs ou orientaux immédiats font défaut. La diffusion des larmiers à consoles 'cambrées' s'avère très rapide en Italie et dans les provinces occidentales. On se demandera cependant à cette occasion si la rigueur typologique ne nous fait pas perdre de vue les parentés les plus immédiates: n'est-il pas arbitraire, par exemple, de ne pas rassembler dans un même groupe la corniche du temple de César divinisé et celle de la *Regia*, pour la raison que seuls les modillons de la seconde présentent une timide cambrure? La conception d'ensemble et le traitement des détails relèvent à l'évidence d'une même phase. Il en va de même pour de nombreux fragments de Cherchel, dont l'étude de P. Pensabene permet maintenant d'avoir une vue complète.

S'interrogeant sur les conditions d'apparition des différents types de consoles en Occident, l'Auteur conduit, au terme de cette seconde section, une réflexion historique très nuancée; il montre en particulier que les nombreux échanges culturels et plastiques dont se nourrit l'architecture romaine à partir du milieu du IIe s. av. J.-C. n'entravent pas l'autonomie du développement du larmier modillonnaire. Le transfert des formes et des modèles, si fréquent à cette époque, ne semble pas avoir affecté l'évolution des corniches, qui a suivi des voies nettement différentes de celles de l'Orient grec. Ce qui reste remarquable, dans ce contexte, c'est la faible pénétration des corniches à consoles dans la grande architecture: l'Auteur reconnaît lui-même (p. 167) que, pendant longtemps, celles-ci ne se rencontrent, à quelques exceptions près, que sur les tombeaux ou dans la décoration interne; il faut attendre le troisième quart du Ier s. av. J.-C. pour que les choses changent. Il souligne enfin que, si les 'Konsolengeisa' ne sont pas, initialement, spécifiques d'un ordre précis, ils en viennent assez vite à s'associer aux chapiteaux corinthiens, dont ils soulignent à la fois la grâce et la solennité; l'étude comparée des entablements des grands temples tardo-républicains ou augustéens et de ceux des portiques périphériques des places ou forums montre bien qu'une sorte de hiérarchie s'établit dès lors: les larmiers modillonnaires jouent un rôle d'accentuation plastique dans les façades des édifices principaux, au même titre que les colonnades corinthiennes pycnostyles.

La troisième section, plus brève, est consacrée aux nouveaux profils de l'époque augustéenne. C'est l'occasion, pour l'Auteur, de mettre en place des séquences cohérentes, dans la floraison très dense des types modillonnaires du dernier quart du Ier siècle. Les grandes réalisations officielles du Second Triumvirat et du début du règne d'Auguste adoptent volontiers un profil oriental, proche du rhodien, dont la *Basilica Aemilia*, le temple d'Apollon Palatin, l'Arc d'Auguste du Forum, offrent de remarquables exemples; en Italie du Nord et en Transalpine, les constructions d'Aoste, de Nîmes, d'Orange suivent des modèles comparables, avec des variantes régionales, comme par exemple le larmier 'ionique' supplémentaire, à la Maison Carrée ou à l'Arc d'Orange.

La formule adoptée au temple de Mars Ultor, très élaborée, n'essaimera finalement que fort peu, et exclusi-

vement en Italie et dans l'aire pergaménienne. Si sa dépendance formelle par rapport aux consoles rhodiennes demeure patente, elle subit aussi l'influence des modillons cambrés. La petite série à laquelle ce profil donne naissance est d'une unité parfaite, d'Assise au sanctuaire de l'Athéna Polias de Pergame. Pour le décor de la face inférieure, on cherche désormais du côté des balustres des chapiteaux ioniques; les caissons deviennent très profonds, et se meublent de rosettes, du moins dans les exemplaires occidentaux. Au temple d'Assise les consoles sont réparties en fonction du rythme des supports, mais cette concordance, qui existait sans doute aussi au temple de Mars Ultor, n'empêche pas la prépondérance et l'autonomie de la colonnade; malgré une volonté de rigueur toute hellénique, la composition d'ensemble reste donc marquée par les nouvelles tendances de l'architecture occidentale.

Avec la mise au point de la console à double volute et à profil en S, qui trouve son premier accomplissement au temple de la Concorde, le type canonique, qui devait rapidement éliminer tous les autres, se répand en quelques décennies dans toutes les régions de l'Empire. Influencé lui aussi par les modillons cambrés, il suppose toutefois un retour direct aux précédents d'époque classique, caractéristiques de l'inflexion tar-do-augustéenne. L'antécédent plastique immédiat, quoique transposée, doit être cherché dans les consoles parotides des portes de sanctuaires. Le décor de feuilles acanthisées, déjà présent à la face inférieure d'autres profils, s'imposera désormais. Ce type d'élément architectural connaîtra son plein épanouissement à l'époque flavienne. L'Auteur a raison de voir dans la référence directe au répertoire monumental du IV<sup>e</sup> s. la cause essentielle du succès de ce schéma; le même phénomène explique la fortune de plusieurs autres composantes architecturales, tel le chapiteau corinthien 'normal' ou les 'caryatides', dont le Forum d'Auguste offre les expressions les plus achevées.

Tels sont donc, évoqués à grands traits, les principaux enseignements contenus dans ce livre très dense, où l'on apprécie à la fois la sûreté de l'information et la prudence de la démarche. Plus peut-être que la nouveauté du matériel étudié, ce qu'on retient, au terme de sa lecture, c'est l'idée que toute tentative pour ordonner les formes et leurs variantes selon une évolution linéaire est, en architecture, vouée à l'échec. L'Auteur l'a compris mieux que personne, qui met en évidence de longs chevauchements, des innovations fugaces, des récurrences nombreuses. Si l'on est tenté parfois de discuter telle ou telle de ses propositions chronologiques, on ne peut qu'admirer la pénétration avec laquelle il restitue la genèse des profils et des décors, la finesse avec laquelle il discerne la diversité des significations d'un même élément architectonique selon le contexte historique et monumental où il surgit. L'ampleur de la bibliographie critiquement assimilée et la parfaite familiarité de l'Auteur avec tous les problèmes de l'architecture tar-do-hellénistique, font de cet ouvrage une somme irremplaçable.

On regrette d'autant plus que l'illustration graphique ne soit pas à la hauteur du texte. Douze dessins seulement permettent de juger de quelques profils. Les 36 planches photographiques, chargées chacune de nombreux clichés, ne compensent pas cette lacune, qui du reste déborde largement le cadre de la simple documentation; il est certain qu'une connaissance plus précise des proportions, et une analyse chiffrée de l'évolution des rapports entre les dimensions clés des principaux larmiers étudiés, eussent apporté des éléments d'appréciation complémentaires; peut-être se serait-on alors avisé de clivages différents, par-delà les parentés formelles, entre les éléments qui revendiquent un statut structurel et ceux qui ne jouent qu'un rôle décoratif. Peut-être aussi eût-on regroupé autrement certaines corniches, dont les profils et les proportions sont identiques ou fort proches, et qu'on a dissociées en raison de variations mineures au niveau des consoles. Enfin l'incidence provinciale fût apparue sous un jour plus cru, en particulier sur les quelques ensembles de Gaule Narbonnaise évoqués dans la dernière partie, parmi lesquels on s'étonne d'ailleurs de ne rencontrer aucun fragment arlésien ou glanique.